

Du pélican au coq de bruyère : notes d'ornithonymie

Autor(en): **Gossen, Charles-Théodore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DU PÉLICAN AU COQ DE BRUYÈRE

NOTES D'ORNITHONYMIE

o. Il arrive de temps à autre que le commentateur romaniste du *Thesaurus Linguae Latinae* se voie obligé de décider de la nature « populaire », semi-savante ou savante de certains réflexes romans d'un terme latin, décision souvent difficile et délicate, comme le démontre l'article magistral de notre ami Germán Colón : *Voces patrimoniales o voces doctas ?*, paru dans cette Revue (XXXVII, 1973, 110-125). Le principe du *Thesaurus*, établi par W. Meyer-Lübke et adopté par W. von Wartburg, G. Rohlfs et par nous-même depuis 1963, veut que le romaniste ne consacre ses commentaires — bien succincts, il est vrai — qu'aux mots latins ayant survécu sous forme de réflexes « populaires » dans les langues romanes. La question de savoir s'il fallait rédiger ou non un commentaire de ce genre pour le futur article *onocrotalus* du *Thesaurus* nous a — bien que Meyer-Lübke, *REW* 6065, ait qualifié les continuateurs qu'il cite (toscan (*a*)*grotto*, esp. *ocroto*) de « Buchwörter » — incité à des recherches approfondies, dont nous rendons compte dans ce qu'on va lire ¹.

Comme le nom gréco-latin *onocrotalus* a été identifié avec le pélican, il va de soi que nous considérerons aussi *pelicanus* ².

1. Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont aidé à nous documenter, en particulier les directeurs des bibliothèques de Venise, de Vicence, de Milan, de Sienna et de Rome pour ce qui est des traductions italiennes de la Bible, notre collaborateur en linguistique italienne, M. Ottavio Lurati, enfin et surtout notre cher ami et collègue Germán Colón pour tout ce qui touche l'Ibéroromania.

2. Cf. D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Birds*, London 1936, p. 212 : « ὄνοκρόταλος. A Pelican. *Pelecanus crispus* and *onocrotalus*... Lat. *Truo* (Festus) » ; p. 231-233 : « πελεκάν also πελεκίνος. The Pelican, *Pelecanus crispus*..., found in Greece but very rare in Italy ; and *P. onocrotalus*..., rare in Greece but less so in Italy. » — J. André, *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris 1967, p. 113 : « *Onocrotalus* (-os), -i, m. Emprunt au gr. ὄνοκρόταλος... : 1. Le pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*), aujourd'hui en forte régression, qui niche en particulier sur le Nil Blanc ; en Europe, actuellement surtout en Roumanie

I. *Attestations latines.*

Pline l'Ancien : *Plin. nat.* 1, 10, 66 : Liber I, LXVI *Onocrotali* ; 10, 131 (cité aussi 10, 47, 66) : « Olorum similitudinem *onocrotali* habent nec distare existimarentur omnino, nisi faucibus ipsis inesset alterius uteri genus. Huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas. Mox perfecta rapina sensim inde in os reddita in veram alvum ruminantis modo refert. Gallia hos septentrionalis proxima Oceano mittit¹. »

Martial 11, 21, 10 : « Lydia tam laxa est, equitis quam culus aheni... et quam turpe Ravennatis guttur *onocrotali*. »

Festus/Paul Diacre (*Paul. Fest.*, p. 367 de l'édition de K.-O. Müller (1839), p. 504 de celle de W.-L. Lindsay (1913) : « Truo avis *onocrotalus*, Caecilius irridens magnitudinem nasi : Pro dii immortales, unde prorepsit truo ? »

Vulgate, Lévitique 11, 18 (loi sur les animaux purs et impurs) : « et cygnum, et *onocrotalum*, et porphyrionem. » Deutéronome 14, 18 : « (Immundas non comedatis)... *onocrotalum* et charadrium, singula in genere suo : upupam quoque et vespertilionem. » Esaïe 34, 11 : « Et possidebunt illam (sc. Sion) *onocrotalus* et ericius, ibis et corvus habitabunt in ea. » Sophonie 2, 14 : « Et accubabunt in medio eius (sc. Assur et Ninive) greges, omnes bestiae Gentium : et *onocrotalus*, et ericius in liminibus eius morabuntur »². — Psaume 101 (ou 102), 7 : « Similis factus sum *pellicano* solitudinis. »

Glossaria Latina V, Paris 1931 (= Gloss. L. V Abba ON 17) : « *Onogrotalus* (-ocr-) : genus avis est quod faciem ge(ne)rat asini ; nam stulta facies et abducta *grotalus* (cro- ?) dicitur (Isai. 34, 11 ?). »

Saint Jérôme : *Exégèse de Soph.* 2, 12 ss. (= Migne PL 25, 1845, p. 1368 b = p. 709 Vallarsi) : (a) « ... Et omne quod sequitur : *Onocrotalus* et hericius in liminibus eius morabuntur, et caetera, Babylo ni potius convenire, cuius et in Isaia eadem solitudo praedicitur... Quod autem ait : *Onocrotalum* et hericium in cardinibus eius, et corvum in superliminari, solitudini esse indicia », (b) « et *onocrotalum* duo genera : aliud aquatile, aliud solitudinis... ». — *Tractatus de psalmo CI (Anecdota Maredsolana* 3, 1 : *Sancti*

et Bulgarie et, en hiver, dans le Nord de la Grèce, et le pélican frisé (*Pelecanus crispus*), en Grèce du Nord. Les deux espèces ont dû se montrer autrefois plus fréquemment en Italie... En tout cas, Martial signale la présence du pélican à Ravenne entre 50 et 100 p. C., et Pline l'Ancien en Gaule, sur les bords de l'Océan... — 2. La seconde espèce d'Isid., *Or.*, 12, 7, 32, *aliud solitudinis* (cf. ci-après), est peut-être le percnoptère d'Égypte (*Neophron percnopterus*), qui, dans tout le Moyen Age, a porté le nom de *pélican*... et qui se nommait *pélacan* dans le Gard au début du XIX^e siècle (Rolland, II, p. 11). »

1. Dans l'édition bilingue de Pline parue aux Éditions « Les Belles Lettres », Paris 1961, E. de Saint-Denis note dans son commentaire, p. 138 : « On reconnaît le pélican, appelé en grec *πελεκάνη* ou *ὄνοκρόταλος*... ».

2. *Onocrotalus et ericius* (*χαμαιλέοντες καὶ ἐχῖνοι* LXX) est une erreur de traduction, cf. André, *op. cit.*, p. 113.

Hieronymi ... Commentarioli in psalmos, éd. G. Morin, 1895, I, p. 159, 21) : « ' Similis factus sum *pellicano* solitudinis '. Duo genera dicuntur esse horum volatiliū. Unum in aquis est, et esca eius venenata animalia, hoc est, serpentes et corcodrilli et lacertae. Dicuntur autem ista volatilia latine *onocrotali*. Illi ergo similis factus sum, qui...¹ ». — *c. Vigil. 1* (= Migne PL 23, p. 354 = p. 387 Vallarsi) : « Multa in orbe monstra generata sunt : centauros et sirenas, ululas et *onocrotalos* in Isaia (Isa. XIII et XXXIV) legimus. »

Sancti Eucherii Lugdunensis opera omnia, pars I (rec. C. Wotke, Vindobonae 1894, p. 157, 9) : « *Pelicanus* avis parva quae solitudine delectatur ; est et aliud *pelicanorum* genus in Nilo paene cygno simile, nisi quod paulo maiores sunt, quidam ita et *onocrotalos* vocant. »

Polemīus Silvius, *Index nominum animalium* (éd. *Monumenta Germaniae historica IX, Chronica Minora I*, ed. Th. Mommsen, Berlin 1892, p. 543, 18) : dans une énumération de noms d'oiseaux : « ... milvus, strix, siren, *honocrotalis*, profirion, ibis... ».

Isidore de Séville (*Isid. orig.* 12, 7, 32) : « *Onocrotalon* Graeci vocant rostro longo. Quorum duo genera sunt : aliud aquatile, aliud solitudinis. » Distinction qui se trouve déjà dans Saint Jérôme.

2. Si l'identification d'*onocrotalus* avec le pélican est relativement claire en latin, elle est malaisée dans les langues romanes. Les traductions de la Bible, dans laquelle *onocrotalus* est mentionné quatre et *pellicanus* une fois, nous permettent de constater si et comment ces deux noms ont été traduits. Disons tout de suite que la plupart des traducteurs ne se sont pas tenus à l'ordre observé dans l'énumération des animaux, et en particulier des oiseaux purs et impurs dans Lévitique 11 et Deutéronome 14, de sorte qu'il est souvent difficile d'établir quelle est la traduction d'*onocrotalus*.

2.1. Traductions italiennes de la Bible.

Le manuscrit F. III. 4 (*Bibbia italiana del sec. XIV*), conservé à la Biblioteca Comunale degli Intronati de Sienne, offre ceci : Deut. 14,18 *onogrotto*² ; Es. 34,11 *lonclatolo* (avec la remarque « Essi sono alcuni che dicono

1. *Vulgate*, psaume 101 (ou 102), 7 : « Similis factus sum *pellicano* solitudinis. » Saint Jérôme établit donc expressément l'identification onomasiologique.

2. Si on voulait songer à une évolution populaire, il faudrait retenir que cette forme ne correspond pas au traitement phonétique toscan, qui conserve la sourde dans le groupe -CR- intervocalique. Rohlf's, *Gr. it.*, t. I, § 260, explique les formes sonorisées -gr- par l'influence des parlers septentrionaux. Contrairement au *DEI* IV, 2652, qui enregistre une forme *onagròttolo* ' nome volgare del pellicano comune per *onocrotalo* (tosc. (a)grotto) ' pour 1831 (dans J.-V. Audouin e N. Bourbon, *Diz. classico di storia naturale*, Ia trad. italiana, Venise 1831-33), ce type est donc attesté dès le xiv^e siècle. Nous considérons le type *onogrotto*, *ona-*, comme semi-savant (voir plus bas).

ch'è lo pelicano ») ; Soph. 2,14 *onarotolo*¹. Ps. 101,7 : *pellicanus* est traduit par *pulcino*, ce qui est ou une erreur d'interprétation ou une erreur d'écriture. Vraisemblablement le traducteur ne connaissait pas l'oiseau en question.

Malheureusement, les manuscrits se trouvant à la Biblioteca Nazionale Marciana de Venise ne contiennent, parmi les textes bibliques qui nous intéressent, que la traduction ou des paraphrases du psaume 101 (ou 102). Tous les traducteurs se sont tenus au modèle latin, ainsi *Cod. Marc. It.* I, 57, I, 34 du XIV^e siècle, I, 30 du XV^e, I, 1, Z. 1 du XVI^e, IX, 342, IX, 343, IX, 345 du XVIII^e siècle : *pel(l)icano, pelican*. — Il en est de même des manuscrits déposés à la Biblioteca Civica Bertoliana de Vicence : G. 2. 10. 5 et G. 6. 6. 26, tous deux du XV^e siècle, donnent Ps. 101,7 : *pelichano, pellicano*.

Les manuscrits 1552 et 1553 (XV^e siècle), conservés à la Biblioteca Angelica de Rome, offrent ce qui suit : Dans Lévi. 11,18 (ms. 1552, c. 56^r), le traducteur s'est contenté de résumer les noms des oiseaux aquatiques dans la phrase « e neuno che stea in acqua ». Dans Deut. 14,18 (c. 88^v), en revanche, nous lisons : « ... & un altro ucello che si chiama *anogroctolo* simigliante al cecero (nom toscan du cygne). Et un altro ucello che tucto bianco che si chiama *anigrocto*. » Ce dernier nom est censé traduire *charadrium*, donc le pluvier qui, du reste, n'est pas blanc. Une fois de plus, il y a eu confusion. — Es. 34,11 (ms. 1553, c. 145^r) : « Possideranno quella *lonocrotolo*, si sono alcuni che dicono che lo pellicano. Et intendesi per lo solitario. » — Ps. 101,7 (c. 54^v) : *pellicano*.

L'incunable H. 3148 de Venise du 1^{er} octobre 1471 (Adamo da Ambergau), conservé à l'Ambrosiana de Milan, donne, comme les manuscrits précédents, des explications ; le traducteur compare ou identifie *onocrotalus* avec le cygne. Lévi. 11,18 : « lo *onocrotalo* (*sic*) lo qual e uno ucciello simile al cigno et el *pelicano* (ce dernier correspondrait au latin *et porphyrionem*) ». Deut. 14,18 : « il Cigno : il quale si chiama *Onochrotolo* ». Es. 34,11 : « *lonocratolo* : si sono alchuni che dicono che lo pellicano et intendesi per lo solitario. Lo Papiadice che simile al cieciro ». Soph. 2,14 : « e l'ucciello chiamato *onocrotalo* ». — Ps. 101,7 : *pellicano*.

1. Selon *DEI* IV, 2657, la forme savante *onocròtalo* est attestée dès le XIV^e siècle, « passato nella terminologia tecnica (a. 1599 Aldrovandi) per indicare il... pelicano comune ». D'après Thompson, *op. cit.*, p. 212, c'est précisément Aldrovandi qui a attribué ce nom au butor : « onocrotalus, quasi cornu sonans horribilem vocem emittens ». Thompson continue : « According to Shelley (*Birds of Egypt*, p. 58) it is not the Pelican but the Purple Gallinule whose note ' resembles the noise one might expect a donkey to make if it had a sore throat ' . »

La *Biblia quale contiene i sacri libri del Vecchio Testamento da la hebraica verita in lingua toscana* d'Antonio Brucioli (Venise 1539) rend, si l'on veut en croire la place qu'occupe *onocrotalus* dans l'énumération, par *allocco*, -cho 'hibou' (cf. *DEI* I, 132) ; dans Es. 34,11 et Soph. 2,14, le traducteur évite la traduction, alors que dans Ps. 102,7 il traduit par *pelicano*. Il faut bien penser que Brucioli ignorait le sens d'*onocrotalus*. — La *Sacra Santa Bibbia in lingua italiana* de Mattia d'Erberg (Cologne 1712) traduit dans tous les cas par *pellicano*. — La *Bibbia secondo la Volgata* d'Antonio Martini, archevêque de Florence, offre dans les éditions qui nous ont été accessibles (Turin 1776, Londres 1828, Mendrisio 1836) *onocrotalo*¹ pour *onocrotalus*, *pel(l)icano* pour *pellicanus*.

2.2. Traductions françaises de la Bible.

La traduction de Guiart des Moulins (1291-94) offre dans Soph. 2,14 : *ly onocrotaille*, variante *ocrotaille* (cf. *FEW* VII, 356 a, Godefroy V, 605).

La Bible de Louvain (1550), celle dite de Gerard (1553), celle dite de Rebul (1560), celle de Le Maistre de Saci (1717) et celle de David Martin (1760) donnent les traductions suivantes :

	1550	1553	1560	1717	1760
Lév. 11,18	: <i>pellican</i>	<i>pellican</i>	<i>pellican</i>	<i>butor</i>	<i>pellican</i>
Deut. 14,18	: <i>pellican</i>	<i>pellican</i>	<i>pellican</i>	<i>onocrotalus</i>	<i>pellican</i>
Es. 34,11	: <i>butor</i>	<i>butor</i>	<i>butor</i>	<i>butor</i>	<i>butor</i>
Soph. 2,14	: <i>le hibou</i>	<i>le butor</i>	<i>le butor</i>	<i>le butor</i>	<i>le cormorant</i>
	<i>et le</i>	<i>et le</i>	<i>et le</i>	<i>et le</i>	<i>et le</i>
	<i>herisson</i>	<i>hibou</i>	<i>hibou</i>	<i>herisson</i>	<i>butor</i>
Ps. 101 (102), 7	: <i>pellican</i>	<i>pellican</i>	<i>pelican</i>	<i>pelican</i>	<i>cormorant</i>

Nous constatons donc : a) la confusion avec le hibou, déjà rencontrée dans la traduction toscane de Brucioli, b) l'identification avec le butor², qui s'inspire sans doute de l'analyse étymologisante d'*onocrotalus* (= âne + crécelle, c'est-à-dire bruit), le butor étant un oiseau connu pour sa voix aux notes retentissantes et désagréables rappelant le meuglement d'un taureau, d'où les dénominations populaires et dialectales *bœuf de marais*, *bœuf d'eau*, *taureau d'étang* (cf. Rolland, *Faune pop.*, II, 376). De même dans les parlers

1. Lév. 11, 18 : *onocrotate* dans l'édition de Mendrisio.

2. Établie aussi par Aldrovandi. Notons que Luther traduit toujours par *Rohrdommel* 'butor'.

allemands, cf. H. Suolahti, *Die deutschen Vogelnamen*, Strasbourg 1909, p. 383 ss. — Dans *AALMA* nous retrouvons la même identification : *onorocalus. cali* = *un oisel. butours* ¹. c) La confusion avec le cormoran est due au fait que cet oiseau, comme le pélican, est un grand pêcheur de poissons.

La forme purement savante *onocrotale* apparaît en 1534 chez Rabelais, à côté de *pelican* ², puis, en 1562, dans la traduction de Pline par Antoine du Pinet. — Cotgrave 1611 : *onocrotal*.

2.3. Traductions espagnoles de la Bible.

La *Biblia Medieval Romanceada, I-Pentateuco* (XIII^e siècle ; éd. A. Castro, Buenos Aires 1927) donne Lévi. 11,18 *honocrotalo*. — La *Biblia Medieval Romanceada Judío-Cristiana* (XIV^e siècle ; éd. P. José Llamas, Madrid 1950) traduit, ou plutôt ne traduit pas : Lévi. 11,18 *caatrraam* ³ ; Es. 34,11 et Soph. 2,14 *cluquillo* (vraisemblablement pour *cuclillo, cuquillo* 'coucou', cf. *DCELC* I, 962-963) ; Ps. 102,7 : « semejante so a aquella aue *pelicano* o a la ganga ⁴ en el desierto ». — Cassiodoro de Reina, *La Biblia* (Bâle 1569) : Lévi. 11,18, Deut. 14,18, Es. 34,11, Ps. 102,7 *pelicano*, Soph. 2,14 *onocrotalo*.

2.4. La traduction du terme *onocrotalus* semble avoir fort embarrassé certains traducteurs des textes bibliques, probablement parce qu'ils ne connaissaient pas l'oiseau porteur de ce nom, ou alors parce que, à l'instar de Luther, ils ne voulaient pas citer le nom d'un oiseau que leurs lecteurs ignoraient du tout au tout. Comme ils étaient pourtant en mesure de comprendre la signification de ses composants, ils l'identifièrent avec d'autres

1. Cf. M. Roques, *Recueil général des lexiques français du moyen âge*, Paris 1936-38, t. II, p. 289. Dans *Abavus*, *onocrotalus* est glosé par *uns oisiaus* (t. I, p. 47), ou *.I. oisel* (t. I, p. 414). Notons aussi *AALMA* : *pellicanus. cani* = *un oisel d'Égypte. pellicant* (t. II, p. 305).

2. Cf. L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, Paris 1932, t. I, p. 38, avec la note de l'auteur : « nom gréco-latin du cormoran » (!) ; en outre dans un jeu de mots très rabelaisien : *onocrotale* — *crotenotaire* — *croquenotaire* (t. II, p. 413).

3. Le nom hébreu du pélican est *ḥaath*, littéralement 'vomir' ; cf. Thompson, *op. cit.*, p. 231 : « That the Pelican can render up its food from its 'pouch' was much commented by the ancients. » — On pourrait se demander si l'origine de l'esp. *alcatraz* 'espèce de pélican' (première attestation en 1386) ne remonte pas plutôt à ce nom hébreu, peut-être par l'entremise des Arabes, qu'à l'arabe *gattās* 'espèce d'aigle marin'. Cf. *DCELC* I, 99 b ; *FEW* XIX, 52 b.

4. Le traducteur ajoute de son propre chef le nom d'un autre oiseau, qui lui semble mieux connu que le pélican ; il s'agit du nom onomatopéique de *Tetrao* (ou *Pterocles*) *Alchata* 'gallinacea semejante a la perdiz', cf. *DCELC* I, 664.

oiseaux au cri caractéristique, comme le hibou, le coucou et particulièrement le butor. Il en est un peu autrement du nom de *pelicanus* qui, depuis le II^e siècle (Physiologus) était entré dans le symbolisme chrétien au point de devenir le symbole du Christ même. Nous en avons les témoignages tant dans la liturgie grecque que romaine ¹ et dans l'art du Moyen Age. Cf. à ce sujet Thompson, *op. cit.*, p. 232-233 (« The Pelican and its 'piety' »).

2.5. Traductions roumaines de la Bible.

Les traductions anciennes ne contiennent que Ps. 101,7. Ainsi *Psaltirea Șcheiană* (XVI^e siècle) : « podobiiu-me *nesăturatulu* ² pustiniei » ; *Psaltirea în versuri* (1673) : « seamăn cu *pelicanul* pustiei » ; *Bible de Bucarest* (1688) : « seamăn cu *pelicanul* din pustie ». — La *Bible* de 1873 (éd. Pesta) offre dans Lévi. 11,18, Deut. 14,18, Es. 34,11 et Soph. 2,14 également *pelicanul*.

3. Voyons maintenant les noms romans du pélican que Meyer-Lübke a voulu rapprocher de l'*onocrotalus* gréco-latin.

3.1. Matériaux italiens et ladins.

3.1.1. Langue écrite (a et b d'après S. Battaglia, *Grande Dizionario della lingua italiana*, Torino 1961 ss. ; *DEI*) :

a) variante *agrotto* (Batt. I, 270 ; *DEI* I, 99) : Pierandrea Mattioli (1500-77), né à Sienne, mort à Trente : « Un augello tutto bianco, assai maggiore del cigno, che noi chiamiamo *agrotto*. » Cette forme est aussi relevée par A. Oudin, *Recherches italiennes et françoises ou dictionnaire italien et françois*, Paris 1640.

b) variante *grotto* (Batt. VII, 78 ; *DEI* III, 1876) : Luigi Groto (1541-85), né à Adria ou à Rovigo, mort à Venise, auteur de comédies : « Muti pur V. S. quanto vuole, gli uccelli a' quali già mi uguagliai, che già non potrà levarmi ch'io non sia *grotto* uccello. » Jeu de mots avec son propre nom de famille. —

1. Cf., par exemple, le rythme sacramentel *Adoro te devote*, longtemps attribué à Saint Thomas d'Aquin, à la 6^e strophe : « Pie pellicane, Jesu Domine, / Me immundum munda tuo Sanguine... ». Cf. Dom A. Wilmart, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris 1932, p. 361-414, en particulier p. 405, note 1.

2 .La traduction roumaine du nom slavon signifie ' non rassasié, insatisfait ' ; elle correspond exactement à l'all. *Nimmersatt*, qui est le nom du tantale (africain : *Tantalus ibis* ; indien : *Tantalus leucophaeus*, appelé en allemand aussi *Pelikanibis*).

Traiano Boccalini (1556-1613), né à Lorette (prov. d'Ancône), mort à Venise, critique et pamphlétaire : « Essendo quest'anno state le acque bassissime, i *grotti* e smeggi ¹ stanno per tutto. » — Francesco Redi (1626-98), d'Arezzo, Toscan : « Forse quegli uccellacci destinati al carro di Venere non erano veramente cigni, ma bensì *grotti*. » — Tramater, *Vocabolario universale italiano*, Napoli 1829 ss., donne s. v. la définition suivante : *Grotto* 'uccello palustre, più grande che il cigno, quasi tutto bianco ; ha un gozzo o giogaia, di color rosso molto vivo, la quale gli pende dal rostro, e in essa tiene come in un serbatoio, la sua pesca, per mangiarla a suo bell'agio'.

Il est difficile de dire si la variante *b)* s'explique, comme le veut Battaglia, par aphérèse de la variante *a)*, vu que les deux variantes apparaissent à peu près en même temps dans la langue écrite, ou si une autre explication s'impose. L'*a* initial de la variante *a)* pourrait être dû à l'analogie avec *agru*, variante de *gru* 'grue' (cf. Batt. I, 270), résultat d'une agglutination : *l'agru* < *la gru*.

(A)*grotto*, désignant le pélican, relevé par les dictionnaires de la langue italienne littéraire, est donc en réalité un terme régional vénitien qui a pénétré dans la langue écrite. Les auteurs qui l'emploient sont tous ou bien des Vénitiens, ou bien ils ont vécu longtemps dans le Veneto, à l'exception de Redi, auteur du XVII^e siècle, époque propice aux emprunts les plus divers. Notons que le terme n'apparaît pas dans les vocabulaires toscans.

c) Un témoignage de tout premier ordre nous vient d'un Espagnol. Antonio Nebrija, dans sa *Quinquagena* ², écrit entre autres ceci : « Et nè quasi de re incognita pluribus disputem, duos Onocrotalos contigit mihi videre ; alterum cominus in foro Bononiensi, ad vulgi spectaculum publice expositum ; alterum eminus ad Anae fluminis ripam, ad cujus volantis monstrosam magnitudinem visendam multi mortales concurrerunt. Aequiparabat sanè mole suâ agnum anniculum. Sed cum nemo sciret avis nomen, quanquam alii dicerent se alias consimiles vidisse, ego illis dixi *croton* in Italia vocari,

1. Il faut sans doute corriger en *smergi* ; cf. *DEI* V, 3517 : *smèrgo* 'uccello carenato dei palmipedi anseroidei comune d'inverno nel Veneto'.

2. Antonii Nebrissensis *Quinquagena seu Quinquaginta S. Scripturae locorum explanatio ordine alphabetico*, in *Critici sacri*, t. VI, Francfort 1696, p. 1194 : cap. XXXIII, *Onocrotalus*. — Nebrija a rédigé cet ouvrage probablement en 1507 ; les premières éditions sont de 1508, de 1516 et de 1520 (cf. M. Bataillon, *Erasmus y España*, México 1966, p. 29, note 33). Il partit pour l'Italie à l'âge de 19 ans, vers 1461, et fut étudiant au Collège de Saint Clément de Bologne jusqu'en 1470, année pendant laquelle il rentra à Séville (cf. *Historia General de las Literaturas Hispánicas*, p. p. G. Díaz-Plaja, t. II, Barcelone 1951, p. 338).

et revera ità appelland Bononienses. » D'une part, Nebrija a donc vu un pélican exposé à la foire de Bologne, de l'autre, sur les rives du Guadiana. Il atteste que, pendant son séjour à Bologne, donc avant 1470, cet oiseau était appelé *croton* en « Italie ».

3.1.2. Dialectes (cf. REW 6065 ; P.-A. Faré, *Postille italiane al «REW» di W. Meyer-Lübke, comprendenti le « Postille italiane e ladine » di C. Salvioni, Milano 1972, p. 293 ; G. Bertoni, Milan. cròtt 'ultimo nato', crotin 'malaticcio', AR IV (1920), 493-494 ; A. Prati, *Etimologie venete, Venezia-Roma 1968, p. 80-81 ; A. Pizzinini, Parores ladines, Innsbruck 1966, p. 80 ; AIS III, 511*) :*

A côté du vénitien *gròto* 'pélican', on trouve dans les parlers ladins des Dolomites et dans leur voisinage immédiat les noms suivants désignant d'autres oiseaux :

a) Belluno *grotón* 'colombella = petit pigeon ; la plus petite race du pigeon sauvage', *grotón dala colana* 'colombaccio = pigeon ramier (*Columba palumbus*)'.

b) Penia/Canazei (= p. 313 AIS) *l kròt*, pl. *i kròč* 'corbeau', cf. AIS III, 501 ; Val Fassa *kròt*, pl. *kròč* 'corneille' (cf. W.-Th. Elwert, *Die Mundart des Fassatales, Heidelberg 1943, p. 117*). Les points 316 (Zuel/Cortina d'Ampezzo) et 317 (Pozzale/Pieve di Cadore) offrent *krò* 'corbeau' ; cf. plus bas.

c) Livinallongo *cròt*, *cròta*, Arabba/Livinallongo (= p. 315 AIS) *gròtijn* ; Val Gardena *crutòn* ; Val Badia *krotun*, *gial*, *gialina d'krotun* ; Cortina d'Ampezzo *grotòn* ; Comelico *ğel grotòn* ; Pozzale/Pieve di Cadore (= p. 317 AIS) *gròtoŋ*, tous désignant le coq de bruyère (grand tétras, *Tetrao urogallus*). Vu la ressemblance de leur plumage foncé, un rapport dans la dénomination du corbeau et du coq de bruyère semble presque s'imposer. — Ce type se distingue nettement du nom vénitien-trentin-lombard de cet oiseau : *galo zedron* ou *zadron*, it. *gallo cedrone*¹.

Dans son article cité, Bertoni conteste, pour des raisons d'ordre phoné-

1. Le toscan *grottaione* 'guêpier (*Merops apiaster*)', nommé aussi *tordo marino* ou *gruccione*, n'a rien à voir dans notre contexte. Il s'agit d'un dérivé de *grotta* : cf. Batt. VII, 76 ; *Traité de Zoologie. Anatomie. Systématique. Biologie*, publ. sous la direction de Pierre-P. Grassé, t. XV : *Oiseaux*, Paris 1950, p. 968 : « La plupart d'entre eux (sc. des guêpiers) nichent en grandes colonies, choisissant de préférence, pour creuser leurs galeries de nidification, les carrières ou les berges sablonneuses. » Sur l'alternance *kr-/gr-*, cf. K. Reichenberger, *Vox Romanica* XXIII (1964), 56 ss.

tique, l'étymologie AEGROTUS des mots examinés, proposée par De Gregorio (*Studi glott. ital.*, VII, 8) et acceptée par Meyer-Lübke dans *REW* 231, qui, cependant, les considère comme d'origine savante¹. Bertoni cite une série de termes lombards, vénitiens, romagnols, etc., se référant à l'animé comme à l'inanimé, dont la signification gravite autour des concepts 'petit, faible, maladif, chétif, malingre, imberbe, engourdi'. On en trouve un florilège plus riche encore chez Prati; cf. aussi Faré (p. 12 = *REW* 231) et *DEI* II, 1177. Parmi ces termes, il y en a quelques-uns qui se rapportent à des oiseaux : vicent., poles. *gròto* 'pulcino spennato', concordiese d'Emilia *crott* 'pulcino malaticcio'. On pourra ajouter ferrar. *grôt*, *grutón* 'detto del più piccolo uccello del nido che è l'ultimo a mettere le penne'², tessin. et vares. *cròtt* 'ultimo nato di una nidiata, cacaniido'. Bertoni et Prati établissent tous deux un rapport entre les noms du pigeon, du pélican, du coq de bruyère — ajoutons du corbeau et de la corneille — et les autres mots formés à partir d'une base *grot* ou *krot*. Bertoni écrit : « Il senso primitivo pare essere stato quello di 'debole, malaticcio' donde il passaggio della voce ad animali di esile costituzione ». Cette qualification convient peu à des oiseaux aussi grands et robustes que le pélican, le corbeau, la corneille et le grand tétras. Bertoni propose une racine d'origine obscure, préromane, **krott* qui serait à la base de tous ces termes. Prati, en revanche, suppose comme point de départ de toute la famille de mots le vénitien *gròto* 'pélican' et admet une filiation sémantique : 'pélican' — 'oiseau faible' — 'personne faible' ou 'chose petite', qui ne convainc guère.

Nous pensons qu'il faut distinguer deux groupes, l'un dérivant d'un étymon obscur **krott* avec les significations de 'petit, faible, chétif, etc.'³, l'autre, que nous expliquerons tout à l'heure, ayant donné naissance à quelques dénominations du pigeon, du corbeau et de la corneille, du pélican et du coq de bruyère. L'homonymie plus ou moins prononcée des deux groupes lexicologiques, groupes qui couvrent en partie les mêmes aires dialectales, a créé des points de contact dans la désignation d'oiseaux faibles ou petits, avant tout du poussin sans plumes et chétif. La « colombella » qui, selon nous, appartient au deuxième groupe, ferait en quelque sorte le

1. Cf. à ce sujet aussi *FEW* I, 43 a, sub AEGROTUS.

2. Cf. L. Ferri, *Vocabolario ferrarese-italiano*, Ferrara 1889, p. 174.

3. Cf. aussi H. Schuchardt, *ZRPh.* XXVIII (1904), 319, 741; J. Jud, *R LI* (1925), 461, *ASNS* CXXXVI (1910), 139, CXXXVII (1911), 136; P. Scheuermeier, *Einige Bezeichnungen für den Begriff Höhle in den romanischen Alpendialekten*, Halle 1920, p. 32, note 2.

pont entre les deux. Quant au nom du grand tétras, l'explication donnée par A. Majoni¹, qui voudrait le rattacher au concept 'faible', c'est-à-dire au premier groupe, nous semble tirée par les cheveux : « interessante ne è la caccia, che si fa in primavera ; nel suo canto d'amore vi è una fase della durata di 3 a 4 secondi, nella quale l'uccello, di solito estremamente guardingo, non sente, nè vede nulla, e di questa approfitta il cacciatore per avvicinarlo e colpirlo ». Nous ne mettons nullement en doute l'exactitude de cette observation, fait confirmé du reste par les ornithologues, mais nous ne croyons pas que ce soit à partir de cet instant de faiblesse qu'ait pu naître le nom de l'oiseau.

Une autre nuance sémantique de *grotto* : 'persona sciocca, sproveduta' se rencontre dans Antonio Cammelli (1440-1502), originaire de Pistoia, qui vécut longtemps à Ferrare, où il mourut : « Io dirò ben a la Vostra Eccellenza/ più a destro il tutto, perché forse un *grotto*/ sarei tenuto qua in vostra presenza/ dalla magnificenza/ di questi baron chiari e cavalieri/ che so che mi caleffan volentieri. » Dans le dialecte de Taggia (Ligurie) du xvii^e siècle, on trouve ce mot avec la signification de 'grullo = sot, niais'². Bien que Battaglia (VII, 78) le range sous *grotto* 'pélican', il nous semble qu'il faudra y voir plutôt un glissement sémantique qui s'est produit à l'intérieur du premier groupe : 'faible de constitution, maladif, engourdi' — 'faible d'esprit', supposition confirmée par les expressions du dialecte de Belluno : *gròt gròt* 'rattrappito, mortificato, grullo', *gner* (= venire) *gròt* 'sbigottire'.

3.2. Matériaux espagnols.

La plus ancienne attestation que nous ayons découverte se trouve dans le *Vocabulario del Humanista* compuesto por Lorenzo Palmireno, Valencia 1569, dans la partie intitulée *Primer Abecedario de las aues* (f^o B4-D5), s. v. *Onocrotalus*, « uel Truo, es una aue que tiene la parte baxa del pico como una bolsa ; algunos en España le llaman *Croio*, o *Croto* ». — Dans l'article *Onocrotalo*, le *Diccionario de Autoridades* (t. V, 1737, p. 39-40) cite un passage d'A. de Herrera (*Hist. Ind. Decad. I*, lib. 10, cap. 13) de 1601 : « No se debe passar en silencio, que en saliendo del Puerto de Santa Maria, pareció un ave, que los Castellanos llaman *Ocróto*³, o Onocrótalo, la qual es mui mayor que un Buitre ». — Geronimo de Huerta, le traducteur espagnol de Pline

1. *Cortina d'Ampezzo nella sua parlata*, Forlì 1929, p. 51.

2. Cf. G. Rossi, E.-G. Parodi, *Poesie in dialetto tabbiese del sec. XVII*, La Spezia 1904, p. 62.

3. Cette forme est citée aussi dans *DCELC I*, 304 b, sub *asno*.

(Madrid 1624/29), écrit : « llamado... alcatraz o *croto* por el sonido que hace con su voz, llaman los griegos por la misma razón onocrotalos » ¹.

4. Cette dernière remarque de Huerta contient « in nuce » la solution de notre problème.

4.1. *Le type gréco-latin onocrotalus.*

La comparaison du pélican avec l'âne (ἄνος) ne se fonde pas forcément sur la ressemblance de sa voix avec celle de l'âne. Thompson, *op. cit.*, p. 212, nous apprend que le nom assyrien de l'oiseau est *atân nahari* 'l'âne du fleuve' ; en arabe égyptien ce nom se transforma en *gamal al bahr* 'le chameau du fleuve'. Albertus Magnus (*De Animalibus*, milieu du XIII^e siècle) décrit le pélican sous le nom de *Osina*, qui pourrait être une contamination du gr. ἄνος et du lat. *asina*. — On pourrait songer à une vague ressemblance entre la tête d'un pélican perché vu de profil avec celle d'un âne. Que l'on se rappelle la glose latine citée plus haut : « genus avis est quod faciem ge(ne)rat asini ». Mais qu'en est-il de sa voix ? Thompson prétend « for the pelican is mute and voiceless », ce qui impliquerait que Pline et tous ceux qui ont traité après lui de l'*onocrotalus* (p. ex. Konrad Gesner, *Historia Animalium*, 1551-58, qui dit *Eselschryer* 'âne crieur' ; cité d'après Suolahti, *op. cit.*, p. 388) se seraient tenus uniquement à la signification étymologique du nom sans avoir eu recours à l'observation directe. Quoi qu'il en soit, l'ornithologie moderne nous confirme que les pélicans, surtout les jeunes, bêlent, aboient, grognent... ². Le pélican n'est nullement muet, il ne se tait qu'à l'approche de l'homme. Les Anciens avaient donc fort bien observé l'oiseau ³ ; seul le

1. Selon *DCELC* I, 99, note 1. — La conservation de la sourde dans le groupe -CR- et celle du -T- dans (*o*)*croto* excluent une dérivation populaire à partir d'*onocrotalus*. C'est sans doute pourquoi Meyer-Lübke considérait le mot comme forme savante. Cf. notre explication ci-après sous 5.

2. *Grzimeks Tierleben*, t. VII, Zurich 1968, p. 160 : « Die alten Pelikane geben die wenigen Stimmlaute, die ihnen zur Verfügung stehen, nur selten von sich. Sie klingen zischend, fauchend, stöhnend oder grunzend. Gelegentlich hört man auch klappernde Geräusche, die durch Aufeinanderschlagen der Schnabelhälften erzeugt werden. Um so geräuschvoller äussern sich die Jungen in den Brutkolonien : Sie blöken schafähnlich dumpf, bellen oder quieken und geben grunzende Stimmföhlungs-laute von sich. Das hört man jedoch nur, wenn es gelingt, sich unbemerkt in der Kolonie aufzuhalten oder sich un-gesehen zu nähern. Wird man von den Vögeln gesehen, so bleiben Junge wie Alte stumm. »

3. La légende, à laquelle nous faisons allusion plus haut, qui veut que le pélican se déchire la poitrine pour nourrir ses petits affamés et qui a inspiré le symbolisme chrétien, repose également sur des données qui n'ont rien de sur-

rapport avec le braiement de l'âne reste quelque peu vague, peut-être fantaisiste.

4.2. L'élément déterminant du nom est sans doute aucun le second, formé sur la base de l'onomatopée *krott*, dont on peut poursuivre la productivité formative ornithonymique à travers les langues européennes. Abstraction faite de notre *ὄνοκρόταλος*, littéralement 'âne-crécelle' ¹, *asinus crepitans*, pour employer la traduction forgée par Nebrija, et des ornithonymes cités plus haut, nous trouvons en latin *crotolare* 'glottorer, dit de la cigogne', en islandais *hrota*, norrois *hroðgás* (> all. *Rottgans* ², angl. *rottgoose*, etc.; pic. *crot* 'Anas bernicula', cf. *FEW* XVI, 250 a). Cf. aussi bourg. (1793) *crot pesche-rot* 'cormoran' ³, *FEW* II, 1355; foréz. *crot* m. 'courlis', avec métathèse pic. *cottret* 'id.', *FEW* XXI, 241 b.

4.3. A côté de l'onomatopée *krott*, il existe *krok* (cf. lat. *crocire*, *crocicare*, *crocitare*) et *kro*, servant surtout à créer des désignations du corbeau et de la corneille ⁴. L'alternance des deux onomatopées *krott* et *krok* s'observe fort bien sur les cartes de l'*AIS* se rapportant à la poule couveuse. Sa voix (VI, 1124, Cp.) : p. 93, 250 *krōt krōt* — p. 158, 167 *krōk krōk*, etc.; glousser,

naturel. On s'est mépris, d'une part, sur le fait que le jeune pélican, jusqu'à l'âge d'environ 130-140 jours, va chercher sa nourriture dans le fond de l'œsophage maternel. D'autre part, « la femelle du pélican nourrit ses petits en dégorgeant devant eux des poissons qu'elle a laissés macérer dans sa poche membraneuse. Comme, pour vider cette poche, elle presse son bec contre sa poitrine, et que les matières qui en sortent sont plus ou moins sanguinolentes, il faut voir là l'origine de la croyance populaire d'après laquelle le pélican 'se perce les flancs pour nourrir ses enfants'. » (*Larousse du XX^e siècle*). Enfin, une tache rougeâtre caractérise le goitre et la poche du pélican frisé pendant la période de couvaison, tache qu'on a prise pour une blessure. Cf. *Traité de Zoologie*, p. 869; Grzimek, *op. cit.*, p. 161.

1. Gr. *κρότος*; m. 'battement de mains, de pieds, de rames, etc.; mugissement, claquement; applaudissement'; *κροτέω* v. 'produire un bruit, un cliquetis; battre, taper du pied; claquer'; *κρόταλα* n. pl. 'claquette, crécelle, cymbales, castagnettes'. Cf. H. Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, t. II, Heidelberg 1973, p. 26, où ces mots sont expressément qualifiés d'onomatopées.

2. Suolahti, *op. cit.*, p. 419: « Nach Naumann unterhalten sie sich mit kurzem rauhem 'rot rot' oder 'kroch kroch', das aus vielen Kehlen fast wie ein Grunzen klingt. »

3. Pourrait être interprété comme 'corbeau pêcheur' à cause du plumage sombre du cormoran; cf. roum. *corb de mare* 'cormoran'.

4. Cf. pour les parlars galloromans, *FEW* II, 1355, sub KRO-; XVI, 247-248, sub fq. **hrōk*; en dernier lieu, Helmut Stimm dans les *Mélanges Félix Lecoy*, Paris 1973, p. 554-555.

elle glousse (VI, 1124) : p. 32 *króta*, 71 *la króta*, 147 *krutá*, 243 *škrutá*, *la škróta* — p. 22 *kruké*, *la kroka*, 31 *kroké*, *kriika*, 50 *la króka*, etc. ; la poule couveuse (VI, 1123) : p. 32 *la krótò*, 50 *la króta*, 147 *la krúta* — p. 114, 115, 117, 118, 128, 129, 131 *la kruk*, 143 *la krúka*, etc. ; couvrir, elle couve (VI, 1137) : p. 32 *krotá*, *la krótò*, 52 *krutá*, *la króta*, 42 *le króta*, 71 *la króta* — p. 115, 116 *kruká*, etc.

4.4. Tous les oiseaux cités au long du présent article, dont le nom contient l'élément onomatopéique *krott/grott*, se caractérisent entre autres par leur cri ou leur chant, que ce soient le pélican, le pigeon, le corbeau et la corneille ou le coq de bruyère. Ce dernier, le grand tétras, est connu pour le « chant » presque rituel — une espèce de « symphonie », assez peu harmonieuse, il est vrai, en plusieurs mouvements — qu'il produit pendant la parade nuptiale, qui peut durer jusqu'à 4 et 6 heures.

5. Une dernière question reste à élucider : Y a-t-il un rapport de filiation directe entre *onocrotalus* et les noms italiens, ladins et espagnols (cf. 3 ci-dessus), désignant le pélican ou quelque autre oiseau ? Nous ne pensons pas qu'on puisse admettre un tel rapport — pourquoi *onocrotalus* se serait-il conservé uniquement dans le Veneto et en Espagne ? — mais encore moins que les derniers soient des rejetons savants du premier, comme le proposait Meyer-Lübke. Il s'agit vraisemblablement d'un cas de polygenèse lexicale, rendue possible par l'existence des onomatopées *krott/grott* et aussi *kro* (dont dérive la variante espagnole *croio*), tirées des sons proférés par certains oiseaux et communes à plusieurs idiomes. Les noms populaires italo-vénitiens et espagnols du pélican sont pour nous des formations spontanées, que certains traducteurs et érudits rapprochèrent du nom gréco-latin contenant le même élément onomatopéique. C'est d'un tel rapprochement que provient la forme italienne *onogrottolo* (*ona-*, *ano-*), qu'il faudra considérer comme semi-savante.

Bâle.

Charles-Théodore GOSSEN.